

SOPHIE HUNGER X MA VIE DE COURGETTE

Biographie courte

De sa première mondiale à Cannes en mai 2016 aux deux Césars remportés une année plus tard, «Ma vie de Courgette» a connu un fabuleux destin. Long-métrage d'animation image par image réalisé par le Valaisan Claude Barras, cette coproduction franco-suisse raconte l'histoire d'Icare, un petit orphelin qui va reprendre goût à la vie et retrouver foi en l'humanité dans un foyer. Coécrit par Céline Sciamma, adapté d'un récit de Gilles Paris, le film aborde avec une sensibilité rare des sujets graves. Afin d'accompagner les émotions de ses personnages, Claude Barras a eu l'excellente idée d'en confier la bande-originale à Sophie Hunger. Après avoir enregistré huit albums, la musicienne alémanique travaillait pour la première fois pour le cinéma. Une expérience qu'elle qualifie d'intense et enrichissante, et qu'elle s'apprête cette année à prolonger à travers une série de ciné-concerts.

Biographie Longue

La scène se déroule le 16 mai 2016 au Théâtre Croisette, abrité par l'hôtel Marriott dans ses étages inférieurs. Lorsqu'il pénètre dans la salle en milieu de projection, Claude Barras entend des gens rire, sent instantanément que quelque chose est en train de se passer. Lorsqu'un peu plus tard, les lumières se rallument, il découvre alors une audience attentive, émue aux larmes. Sur scène, entouré de toute son équipe, le réalisateur valaisan est ovationné.

Son long-métrage d'animation «Ma vie de Courgette», qui connaissait ce matin-là sa première mondiale à l'enseigne de la Quinzaine des réalisateurs, section parallèle du Festival de Cannes, a vécu un début de carrière placé sous les meilleurs auspices, avec un accueil critique international unanime. Dix mois plus tard, cette coproduction raflera deux Césars en France (meilleur film d'animation, meilleure adaptation) et deux Quartz en Suisse (meilleur film de fiction, meilleure musique), après une belle moisson de prix dans plusieurs festivals et des nominations du côté d'Hollywood lors des cérémonies des Golden Globes et des Oscars.

«Ma vie de Courgette», c'est l'histoire d'un petit orphelin qui, suite au décès accidentel de son alcoolique de mère, va se retrouver dans un foyer où il rencontrera d'autres gamins cabossés par la vie. Magnifiquement adapté – avec l'aide de la cinéaste et scénariste Céline Sciamma – du récit de Gilles Paris «Autobiographie d'une Courgette», le film réussit en à peine plus d'une heure de parler de thème parfois graves, mais avec toujours ce mélange d'humour délicat et de tendresse bienveillante. Sa réussite tient à l'optimisme qui le traverse, et aussi bien sûr à la fluidité de son animation image par image, à ces petites marionnettes aux grosses têtes pétries d'humanité. Mais pas seulement.

Dès le générique, une guitare vient poser une petite mélodie tout en mélancolie sur des cris d'enfants résonnant dans le lointain. Quelques notes pour annoncer la tonalité du récit à venir. Plus loin, un air up-tempo viendra transcender une sortie à la neige, avant que des accords plus anxieux n'accompagnent une virée en train fantôme. Loin d'être purement illustrative, la musique est tout au long du film comme un personnage. Elle vient parfois surligner une émotion, ailleurs elle dédramatise une situation tendue, fait office de contrepoint.

Saluée par un Prix du cinéma suisse, la bande originale de «Ma vie de Courgette» n'a pas été composée par un expert de musique de film, mais par Sophie Hunger, artiste précieuse qui, en quinze ans d'activités discographiques et sept albums, s'est imposée comme une des voix les plus passionnantes de la scène européenne, travaillant aux confins de la pop, du folk et du jazz, tout en n'hésitant pas à explorer parfois des territoires plus électroniques. Malgré une belle expérience d'actrice devant la caméra de Micha Lewinsky («Der Freund», 2008), elle n'avait jamais imaginé se mettre au service du cinéma. «Tout est venu de Claude Barras, qui a demandé mon contact car il pensait que ma musique avait un lien avec son travail», résume la native de Berne.

Très vite, Sophie Hunger reçoit un premier montage, avec un tiers d'animation seulement, mais l'entier des dialogues. Touchée par l'histoire du petit Icare, alias Courgette, elle se dit alors qu'en effet, sa musique devrait convenir à l'univers doux-amer imaginé par le réalisateur. «Claude m'a juste envoyé quelques titres classiques et pop pour me montrer la direction dans laquelle aller, avant de simplement me demander de mettre ma signature au service du récit.» Comment les enfants perçoivent-ils les sons environnants, comment entendent-ils le monde? Partant de ces questions, la musicienne a choisi de mélanger des sonorités concrètes et reconnaissables à des bruits plus étranges et indéfinissables.

Composant à partir des images tandis que Claude Barras travaillait sur le montage, elle a véritablement eu l'impression de participer à la construction du film – une expérience intense, enrichissante, mais intimement liée au projet. «Je suis une artiste solo, pas une compositrice de musique de film, dit-elle. Pour moi, ça ne peut marcher que si un cinéaste recherche un artiste avec une signature spécifique et le laisse libre, ce qui est rare vu l'argent en jeu. J'ai reçu une fois une demande d'un grand réalisateur américain qui souhaitait que j'écrive un morceau... mais finalement la production voulait autre chose. C'est compliqué apparemment, le cinéma!»

Cinq ans après sa sortie, voilà que «Ma vie de Courgette» s'apprête à retrouver le chemin des grands écrans, à travers une série de ciné-concerts exceptionnels qui verront Sophie Hunger et ses musiciens en interpréter la bande-originale en direct. «On va partir sur la base de la musique écrite, mais il y aura forcément des contraintes, des choses qu'on ne pourra peut-être pas faire, résume la Berlinoise d'adoption. Mais peut-être qu'on jouera finalement un peu plus, en improvisant même par moment, afin d'exprimer notre émotion et de la partager avec le public... C'est la première fois que je fais ça est je suis très excitée.» Au moment du générique de fin, cette émotion sera probablement aussi forte que celle qui parcourait le Théâtre Croisette ce 16 mai 2016.